

28. NOV 1936

27 nov. 1936.

## Des « calomnies » de Doriot au témoignage de Gide

Lorsque, le 28 juin 1936, Jacques Doriot prononça, à Saint-Denis, le premier discours-programme du parti, l'indignation simulée de la presse soviétique française et de ses petites alliées fut considérable :

« Doriot calomnie l'U. R. S. S., s'écrièrent les cireurs de boîtes de Staline, il désire assouvir des rancunes personnelles, et les renseignements qu'il donne sur la Russie ne sont que mensonges ! »

Or, par une étrange coïncidence, dans le même moment où Jacques Doriot parlait, un voyageur du nom de Gide parcourait l'U. R. S. S. et commençait à se « faire une raison ».

Que disait Jacques Doriot, à Saint-Denis :

« Le fait le plus important est celui qui concerne l'exploitation humaine. Qui dit socialisme dit suppression de l'exploitation d'une classe par une autre. Or, l'Union Soviétique nous donne le spectacle de la reconstitution de cette exploitation. Rien n'est plus typique à ce sujet que la liquidation du système de l'inégalité des salaires... »

« Voilà le grand mot biché, l'U. R. S. S. reconstitue ses classes de castes parasitaires. »

« Dernière question. Cette tendance est-elle momentanée, va-t-elle en diminuant, va-t-elle en augmentant. C'est tout le problème. »

« Chaque fois après un très court délai on est revenu vigouusement en U. R. S. S. à l'inégalité ; actuellement les différences vont en augmentant, non en diminuant. »

« C'est la constatation la plus importante. Il ne s'agit pas d'un phénomène passager mais d'une restauration de l'exploitation ouvrière par une caste sélectionnée autrement que la classe capitaliste. Le résultat est le même. »

Et Jacques Doriot tirait d'une argumentation serrée et rigoureusement logique les conclusions suivantes :

« Quelle est la cause profonde de l'échec socialiste en U. R. S. S. ? »

« A notre sens c'est l'erreur profonde qui consiste la doctrine de Marx si séduisante par la profondeur de ses analyses. C'est cette erreur que Jaurès avait déjà sentie et que l'expérience soviétique confirme. Le marxisme ne tient aucun compte du facteur humain. Il ne tient aucun compte de la nature intéressée de l'homme. Il ne tient aucun compte des inégalités profondes entre les facultés des humains. »

« L'erreur fondamentale du marxisme est de croire que le milieu économique forme complètement le milieu social, que l'homme est le produit exclusif de son milieu économique. Cette affirmation n'est que partiellement vraie. »

Voilà ce que disait notre chef. Que voyait, dans le même temps, M. André Gide :

« Si déjà je louangeais l'hôtel de Sotchi, que dirai-je de celui de Sinop, près de Soukhoum, bien supérieur et tel qu'il supporte la comparaison des meilleurs, des plus beaux, des plus confortables hôtels balnéaires étrangers. Son admirable jardin date de l'ancien régime, mais le bâtiment même de l'hôtel est tout récemment construit ; très intelligemment aménagé, de l'aspect extérieur et intérieur le plus heureux ; chaque chambre a sa salle de bain, sa terrasse particulière. Les aménagements sont d'un goût par-

fait ; la cuisine y est excellente, une des meilleures que nous ayons goûtée en U. R. S. S. L'HOTEL SINOP PARAÎT UN DES LIEUX DE CE MONDE OÙ L'HOMME SE TROUVE LE PLUS PRES DU BONHEUR. »

« A côté de l'hôtel, un sovkhose a été créé en vue d'approvisionner celui-ci. J'y admire une écurie modèle, une école modèle, une pharmacie modèle, et surtout un gigantesque poulailleur dernier cri. Chaque poule porte à la patte sa bague numérotée ; sa ponte est soigneusement enregistrée ; chacune a pour y pondre, son petit box particulier, où on l'enferme et d'où elle ne sort qu'après avoir pondu. (Et je ne m'explique pas qu'avec tant de soins, les œufs que l'on nous sert à l'hôtel ne soient pas meilleurs.) »

« J'ajoute qu'on ne pénètre dans ces locaux qu'après avoir passé ses pieds sur un tapis imprégné de substance stérilisante pour désinfecter ses souliers. Le bétail, lui, passe à côté, tant pis. »

« Si l'on traverse un ruisseau qui délimite le sovkhose, un alignement de laudis (1). On y loge à quatre, dans une pièce de deux mètres cinquante sur deux mètres, louée à raison de deux roubles par personne et par mois. Le repas, au restaurant du sovkhose, coûte deux roubles, luxe que ne peuvent se permettre ceux dont le salaire n'est que de soixante-quinze roubles par mois. ILS DOIVENT SE CONTENTER, EN PLUS DU PAIN, D'UN POISSON SEC. »

« Je ne proteste pas contre l'inégalité des salaires ; j'accorde qu'elle était nécessaire. Mais il y a des moyens de remédier aux différences de condition ; OR JE CRAINS QUE CES DIFFÉRENCES, AU LIEU DE S'ATTÉNUER, N'AILLENT EN S'ACCROISSANT. »

(Retour de l'U. R. S. S., p. 61 et 62.)

Qui donc calomnie l'U. R. S. S. ? Est-ce Jacques Doriot ou M. Gide, invité par le Staline-le-Grand ?

On pourrait croire, d'ailleurs, après un certain examen du livre de M. Gide (2), que ce dernier a travaillé en ayant comme plan unique à son ouvrage, le discours de notre chef. Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que l'auteur de l'Immoraliste n'en est qu'au deuxième stade d'un processus désormais classique. Au fond, M. Gide n'est pas plus « trotskyste » qu'« stalinien » ; mais, en toute loyauté, il croit convenable d'imposer à sa conscience une surenchère marxiste. Nous dirons pas que l'auteur des Nouveaux Prétextes est « trotskyste » par dépit, car nous connaissons trop son esprit, mais qu'il n'est pas encore tout à fait désintoxiqué.

Enfin, le « cas » Gide ne nous intéresse qu'en fonction de l'extraordinaire personnalité littéraire, et de l'immense publicité que firent les Soviets sur la conversion au bolchevisme de l'auteur du Retour de l'Enfant Prodigue.

Y.-M. SIGARD.

(1) Sans doute : « On remarque un alignement de laudis. »

(2) Cf. L'Émancipation Nationale, précédent numéro. Page 2 : « Grandeur de Monsieur Gide et décadence de l'U. R. S. S. »